

Aube dentelle
Sur fond de vent branleur de châtaignier
J'ai déjà la tête remplie de fleurs sauvages
Et le temps coule comme d'une source claire

Bientôt je m'envolerai
Je courserai la bise
Je quitterai le jardin
Pour les espaces sans fin
Bientôt je serai aile
Trait dans l'azur
Il ne restera ici
Épaisses
Que mes traces dans la boue

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ton front contre mon front
Et toi et moi
Chacun d'un côté
Plus sûrement séparés que les univers parallèles du monde
quantique
Et cette tentative du mot
Pour échanger quelques astéroïdes
Un faux semblant
Un ersatz de planète commune
Un résumé abusif
Et bâtir là dessus
Notre orbite
Notre coexistence
Notre dialogue
Notre amour

Il faudra bien faire avec

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ce fut un rare hiver
Dont le vent avait ostracisé la neige
Ce jour là
Il finissait
Et moi j'étais au pied du pin ou je médite
Avec à mes pieds
La vasque frissonnante du ruisseau à l'eau rouge
J'avais l'odeur de la tourbe mouillée dans les narines
Les nuages couraient le grand trotton
Et tout à coup
Par une fistule du ciel
Un soleil blanc a tout incendié
Le bonheur m'est brutalement monté dans la poitrine
Il a jailli
Puis aussitôt s'est dissipé

Qu'importe
Le miracle avait été

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Bientôt je m'envolerai
Je courserai la bise
Je quitterai le jardin
Pour les espaces sans fin
Bientôt je serai aile
Trait dans l'azur
Il ne restera ici
Épaisses
Que mes traces dans la boue
Ton front contre mon front
Et toi et moi
Chacun d'un côté
Plus sûrement séparés que les univers parallèles du monde
quantique
Et cette tentative du mot
Pour échanger quelques astéroïdes
Un faux semblant
Un ersatz de planète commune
Un résumé abusif
Et bâtir là dessus
Notre orbite
Notre coexistence
Notre dialogue
Notre amour
Ce fut un rare hiver
Dont le vent avait ostracisé la neige
Ce jour là
Il finissait
Et moi j'étais au pied du pin ou je médite
Avec à mes pieds
La vasque frissonnante du ruisseau à l'eau rouge
J'avais l'odeur de la tourbe mouillée dans les narines
Les nuages couraient le grand trotton

Et tout à coup
Par une fistule du ciel
Un soleil blanc a tout incendié
Le bonheur m'est brutalement monté dans la poitrine
Il a jailli
Puis aussitôt s'est dissipé

Qu'importe
Le miracle avait été

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

On ne ne fait pas de poème sur les chiottes
On a tort
Il y a là matière à
Et
Souvent
À réflexion
Rien que d'être assis
Et de n'avoir rien d'autre à faire
Rien qui occupe la cervelle
Rien que le vide
Et la méditation assise
Intensément dans l'instant présent
Surtout quand ça pose problème
Mental switché
Retour à la nature animale
Rappel incontournable de ce que nous sommes vraiment
Malgré notre cravate
Et notre fourchette
Qui font de nous une espèce supérieure

Ne craignez rien
Ça ne dure pas et on oublie très vite
On redevient
Presque tout de suite
Roi de la création

Bouteille après bouteille
J'ai brûlé corps et âme

Bouteille après bouteille
Je me suis flouté le regard
Et soulagé les morsures

Bouteille après bouteille
Je vous ai tourné le dos
Parce que regarder les hommes me donnait la nausée

Bouteille sur bouteille
J'ai décidé de traverser les choses en scaphandre
En crevant de mes rêves perdus
En m'obstinant
À dire non
À refuser le grand jeu fou
À ne pas prendre le risque de vivre et de mourir
À ne pas vouloir admettre que s'il y a le haut il y a le bas
Et à vouloir
Sous le tas de bouteilles
Cacher le cancer des enfants

C'est
Insupportable
Le paroxysme
Qui
Hurlant du dedans
M'a
Finalement
Fait accueillir comme un moindre mal
Le bonheur possible

Le soleil se couche dans l'eau saphir d'une brume diaphane
Les toits sont galets dans le fond du vallon
Au bord du grand paysage
L'Ardenne bleue
Pour une fois indolente
Offre ses hanches

De tout moi
je regarde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Cette année là
Le chaud printemps
Ce fut subit

et ce fut tant
Que ça laissa
Le merle coi

Sans un cui-cui

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le silence de midi
Sous le soleil
Qui fait tendresse aux choses
Le saule en fleurs bourdonne

Champignon de son de vie
Au milieu du non encore éclos

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Nous étions les gamins échappés de la guerre
Et sur les paliers sans lumière
Nous feuilletions fiévreusement des exemplaires défraîchis de
«Signal»
Aux couvertures banales
Rouges et noires
Porteuses d'idéal
Et d'espoir
Nous jouions aux Teutons
Comme on joue au ballon

Nous étions des gamins
Et nous cherchions des mythes
Nous ne savions pas
Comment aurions-nous su ?
Nous venions à peine de cesser de croire à saint Nicolas que la
guerre était finie. Nous lisions tout ce qui nous tombait sous la
patte. Et nous nous créions des mondes d'images.
Le réel était une bande dessinée
Nous étions innocents et heureux

Plus tard

Nous avons appris les ventres ouverts
Le hurlement des bombes et des déchiquetés
Les fuites éperdues
Le gaz
Oh surtout le gaz
Et l'impensable
L'inimaginable
Les dépouilles entassées
Les crânes de la terre plein la bouche

Et surtout
Surtout
Que ça allait recommencer
toujours
Un jour quelque part
Sans fin

Alors a commencé la faille intérieure
Alors nous sommes devenus des hommes

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ils ont changé l'heure
C'est bien la seule chose qui change
Et encore
Dans six mois on revient au statu quo ante
C'est comme une révolution quoi
D'ailleurs c'est une révolution terrestre

Le soleil lui
Ne se dérange pas
Il rigole
De toutes ces nymphomanes qui lui tournent autour
Surtout la bleue là
Qui se prend pour Salomé
Qui tourne comme un derviche
Pour lui faire tourner la tête
Moi
Quand elle veut bien écarter ses voiles
Ça me réchauffe
Je vois les fleurs s'épanouir
Et toutes sortes de petites bêtes se mettre à chanter
Mais
Lui
Imperturbable
Luit
Il ne bronche pas
Il se contente
D'être en chaleur
Ça les rend folles

Finalement, quand même
Grâce à lui
Tout le monde copule
C'est la vie

Vieillir n'est rien tant que c'est le corps qui fane
Tant que ce n'est que la viande qui s'effondre
La peau qui se fripe
Tant que la lumière éclaire des yeux fureteurs
Intacts
Comme rescapés
Comme radeau sur l'océan du désastre
Comme une fleur sur la décrépitude

Le terrible arrive
Quand le regard se floute
Quand il dérive
Quand il divague
Quand il se noie
Quand la fleur se fait ronce
Et que le radeau
Insensiblement
Se dissout dans la mer

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elle l'aime
Il aime ailleurs
Quelqu'une qui ne l'aime pas
Qui elle-même aime en vain
Quelqu'un qui aime une autre
Mais caprice du destin
Voilà qu'il l'aime aussi
Mais quelle ne l'aime plus
Elle en aime un autre
Qui lui-même aime en vain
Quelqu'une qui aime un autre

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le vent fait bouillonner le soleil
oh le vol fou
des passereaux
autour du feuillage des sorbiers rouges
taches comme cris
dans l'océan vert
balises sur la mer qui ondule
le monde frissonne
qui déjà pressent l'automne

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le jour s'est levé
En silence
Pendant un moment
J'ai pu croire
Que tout était normal
Que j'étais un animal
dans la fougère
dans la clairière

Mais ils se lèvent aussi
Oh se tapir
au fond d'un hallier

Et retenir son souffle
Jusqu'à la nuit

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le tilleul prend son dernier vert
Le soleil roux sent l'humus
De feuilles en faines se tisse en glands le tapis croquant où le
pied s'aventure
Assuré de marcher déjà sur l'allée prochaine
Celle qui derrière le verre refera aujourd'hui

Le cycle ne s'use pas
Il alourdit seulement le pas
Mais est-ce que demain sera là ?

Le dos sur la rêche planche du banc
Je regarde par en bas l'arbre parasol
Les choses font silence
La vie se tait

Après tout
Il n'y a rien
Strictement rien
Même pas moi
Même pas l'émeraude de ces émaux cloisonnés que forme le
feuillage sur le néon gris du ciel
Il y a seulement le vide
Qui fantasmagorise sans fin ses hologrammes
La lanterne magique
Du réel

Quand le soir se fait un décor d'opéra
Avec de la lumière dorée
Et un soupçon de grandiloquence
On finirait par croire que la vie est douce
Que la fin des choses
Est un suave sabayon
Et que les cumuli sont de chantilly

Pourtant c'est tous les soirs le même trompe-l'œil
Qui clôt la même tragi-comédie
Des milliards d'humains y assistent tous les jours
Et des milliards de milliards l'ont fait avant eux
Et c'est le même soleil qui se couchait sous les yeux du
diplodocus et du tyrannosaure
Et je suis sûr qu'eux aussi
Se laissaient avoir
Se laissaient aller à croire
A cet instant là
Que les choses n'étaient là que pour eux

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification